



Université Mohamed Khider - Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des lettres et des langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenue par :
BENHABROU Widad

La ségrégation raciale dans *L'œil le plus bleu* de Toni MORRISON

Dirigé par : SOLTANI Feyrouz

Jury :

| | | |
|------------------|----------------------|------------|
| SOLTANI Feyrouz | Université de Biskra | Rapporteur |
| OUAMEN Nadjet | Université de Biskra | Président |
| KHIREDDINE Tarek | Université de Biskra | Examineur |

Année universitaire : 2022-2023

Remerciements

Tout d'abord, nous remercions le Dieu de nous avoir donné la force pour mener à terme ce modeste travail.

*Nous adressons nos remerciements les plus vifs à Mme **SOLTANI Feyrouz** qui nous avoir soutenue, et de nous a accompagnée dans notre travail de recherche.*

Nous remercions également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer notre travail de fin d'étude.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail et ma profonde gratitude :

À mes parents pour leur soutien et qui sont fiers de me voir réussir. Dieu les protège et leur prête bonne santé et longue vie.

À mes chères sœurs Ahlem, Fadwa et mes chers frères Abdellah, Wassim, Youcef et Khalil qui m'encouragent toujours.

À mes amis.

*À ceux qui comme Toni Morrison
se combattent pour éliminer le racisme dans la société.*

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Dédicace

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....7

I. CHAPITRE I : Toni MORRISON éveille la conscience afro-américaine.

Introduction.....12

I-1- Aperçu sur la littérature afro-américaine.....12

I-2- Toni Morrison : prix Noble de littérature.....16

I-3- *L'œil le plus bleu* : cri de révolte.....19

I-4- L'identité noire entre abolition de l'esclavagisme et la ségrégation raciale.....25

Conclusion.....28

II. CHAPITRE II : Les formes de la ségrégation raciale dans *L'œil le plus bleu*.

Introduction.....30

II-1- Les femmes noires sont victimes de la haine blanche et de la domination masculine.....30

II-2- Le blanc et les yeux bleus comme mesure de la beauté.....34

II-3- La folie résultat de dégoût de soi.....41

Conclusion.....46

CONCLUSION GENERALE.....48

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....52

ANNEXE

RESUME

INTRODUCTION GENERALE

« *L'histoire des Noirs en Amérique, c'est l'histoire de l'Amérique. Et ce n'est pas une belle histoire* »¹

La littérature afro-américaine est une branche de la littérature des États-Unis. Elle remonte à la fin du XVIII^e siècle grâce à des noms brillants comme [Benjamin Bannecker](#) et [Olaudah Equiano](#) et bien s'autres. Ces écrivains présentent une série d'ouvrages nécessaires et souvent laborieux traitant les conditions historiques et les bouleversements de la minorité noire américaine. De même, ils ont produit des œuvres politiques, malgré l'émergence de la bourgeoisie noire. « *Ils utilisent cette culture pour promouvoir leur esthétique propre* »².

« *Le but est de mettre en lumière la réalité quotidienne de cette communauté, dans toute son injuste cruauté. Il s'agit de faire entendre des voix trop longtemps étouffées* »³. Actuellement, les grands noms de cette littérature sont Alice WALKER, Percival EVERETT, Colson WIDEMAN et Toni MORRISON. Cette dernière est la grande dame des lettres américaines, elle a écrit plusieurs romans comme *Beloved* (1988), *Sula* (1973), *L'oeil le plus bleu*(1970)...

Nous avons opté pour le roman "*The Bluest Eye*" (*L'œil le plus bleu*) de Toni Morrison pour deux raisons : personnelle, parce que nous avons apprécié le roman, l'auteur et son style d'écriture. Scientifique, nous avons remarqué une

¹ PAULINE Petit, NAOMI Titti, Être Noire aux États-Unis : 6 grands récits sur les problématiques raciales américaines, 5 juin 2020.

² CHENETIER, Marc et all, « ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (Arts et culture) - La littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/etats-unis-d-amerique-arts-et-culture-la-litterature/> consulté le 15/01/2023.

³ MBANZOULOU, Michelle, La littérature afro-américaine, simple revendication d'une identité, 2019.

carence des travaux universitaires traitant les œuvres de Morrison ce qui nous a donné l'envie d'enrichir les connaissances.

Toni MORRISON, née Chloé ARDELIA WOFFORD, le 18 février 1931 à Lorraine, (Ohio, USA), est une écrivaine littéraire afro-américaine. Elle a créé une œuvre forte et inébranlable sur son expérience du racisme Afro-Américain en Amérique, de l'esclavage à nos jours. « Elle a remporté deux très hautes distinctions littéraires : d'abord un prix Pulitzer pour son roman *The Beloved* en 1988, puis un prix Nobel de littérature en 1993, faisant d'elle la seule femme Afro-américaine à avoir remporté le prix de l'écrivain »⁴. On ressort de ce roman avec des sentiments de tristesse et des gênes.

L'œil le plus bleu le premier roman de Toni MORRISON. Publié en 1970, *The Bluest Eye* est situé dans l'Amérique ségrégationniste des années 1940. Dans ce roman remuant, l'auteure traite les thèmes de la misère, la violence, l'enfance, la honte de sa couleur noire et l'inceste. Même si la misère engendre souvent la violence, l'alcoolisme, la pédophilie et le racisme, le pire c'est vraiment la honte de son identité. Parmi ces thèmes, nous avons choisi le thème de la ségrégation raciale parce qu'il est le thème central dans l'œuvre. Les femmes afro-américaines souffrent d'abus dus aux conflits ethniques, au manque de l'exploitation dans une société dominée par les hommes.

«La discrimination raciale signifie discriminer, humilier, menacer ou mettre en danger la vie ou l'intégrité physique d'une personne de manière déraisonnable au nom de caractéristiques physiques, d'appartenance raciale ou religieuse ou d'identité culturelle»⁵. La ségrégation raciale dans la littérature postcoloniale est devenue la question centrale du roman. Les écrivains afro-américains représentent non seulement eux-mêmes, mais aussi leur race et leur culture. Ils tentent d'établir une identité afro-américaine à travers la

⁴ Fondation pour la mémoire de l'esclavage, [en ligne], <https://memoire-esclavage.org/biographies/toni-morrison>, consulté le 21/01/2023.

⁵ LE PETIT ROBERT, dictionnaire de la langue française, 1790.

fiction, les histoires, les essais et la prose. Morrison, soulève des préoccupations raciales dans ses écrits au nom de la communauté noire.

Ce conte poétique raconte l'histoire d'une jeune adolescente noire, nommée Pecola, qui fantasme d'avoir des yeux bleus comme solution à tous ses problèmes. Morrison décrit l'aliénation d'une enfant noire dans une société où les cheveux blonds et les yeux bleus sont la norme de la beauté. Sur fond de souffrance, se jouent les dizaines de communautés déçues et injustement rejetées. Dans *The Bluest Eye*, les membres de la communauté noire intériorisent les mythes culturels concernant le noir et blanc sur la base de la race.

Ainsi, notre travail de recherche a pour point de départ la problématique suivante :

Comment Toni Morrison traite-t-elle la ségrégation raciale à travers son personnage Pecola ?

Les hypothèses qui viennent répondre provisoirement à notre problématique sont les suivantes :

- Être noir dans la société américaine blanche, serait pour l'écrivaine un motif de ségrégationnisme racial.
- Le personnage principal de Toni Morrison, serait une projection du vécu réel de tous les afro-américains aux États-Unis, particulièrement les femmes.

Notre objectif de recherche à travers l'analyse de l'œuvre *L'œil le plus bleu* de Toni MORRISON est de décrire les effets de la ségrégation raciale sur la vie sociale des afro-américains dans l'Amérique. Et de démontrer l'implication de l'auteur et son engagement pour la cause des noirs.

Pour atteindre notre travail de recherche nous avons opté pour la méthode analytique, L'approche thématique qui a pour but d'extraire et d'étudier le thème

principal de notre recherche cette approche inclut l'identification systématique, le regroupement ou la vérification des thèmes dans un corpus. Elle nous permettons d'analyser le thème de la ségrégation raciale, ses causes et ses effets sur la protagoniste Pecola. Nous exploitons également l'approche socio-historique pour mieux comprendre l'influence du passé sur le présent et afin de présenter l'histoire de la littérature afro-américaine et déceler l'origine de la ségrégation raciale.

Donc, notre travail de recherche est subdivisé en deux chapitres. Le travail sera structuré selon la démarche suivante : D'abord, dans le premier chapitre qui s'intitule « Toni Morrison éveille la conscience afro-américaine », nous commençons par un aperçu sur la littérature afro-américaine. Ensuite, nous ferons connaître la seule femme afro-américaine à avoir remporté le Prix Nobel de littérature : Toni MORRISON. Par ailleurs, Nous présentons notre corpus *L'œil le plus bleu*. Enfin, nous abordons l'identité noire entre abolition de l'esclavagisme et la ségrégation raciale.

Ensuite, le deuxième chapitre intitulé « les formes de la ségrégation raciale dans *L'œil le plus bleu* ». En premier lieu, nous abordons les femmes noires sont victimes de la haine blanche et de la domination masculine. En deuxième lieu, le blanc et les yeux bleus sont considérés comme mesure de beauté. En troisième lieu, nous mettons en exergue la folie de Pecola résultat de son dégoût de soi. Tout ceci s'achève par une conclusion où nous synthétisons les résultats obtenus dans chaque chapitre de ce mémoire.

Enfin, nous retendons notre travail par une conclusion qui regroupe les résultats que nous avons obtenus.

CHAPITRE I : Toni MORRISON éveille
la conscience afro-américaine.

Introduction

Il y avait des lois qui maintenaient les Noirs américains dans une position sociale inférieure. De plus, certaines organisations ont eu recours à la violence à leur encontre. Ces événements sociaux et historiques ont inspiré de nombreux Afro-Américains à devenir poètes et écrivains. Leur voyage a commencé de l'époque coloniale à nos jours. Ils veulent parvenir à la justice sociale et à la liberté.

De ce fait, dans le première chapitre de ce travail de recherche, le lecteur recevra l'Histoire, les définitions et les principales réalisations des écrivains noirs sur la littérature afro-américaine, en particulier sur la plus grande écrivaine féminine qui a connu un grand succès, Toni Morrison l'une des figures les plus marquantes de la littérature américaine du XXe siècle. De même, nous présenterons notre corpus (*L'œil le plus bleu*) et les principaux thèmes abordés par l'auteure. Et, nous définirons la ségrégation raciale et expliquerons ses causes.

I-1- Aperçu sur la littérature afro-américaine :

« La littérature afro-américaine explore les questions de liberté et d'égalité qui ont longtemps été niées. Ces concepts sont accompagnés d'autres thèmes tels que la présence d'une culture afro-américaine spécifique, le racisme, la religion et l'esclavage »⁶.

La littérature afro-américaine est une tendance idéologique de la littérature américaine engendrée par des écrivains afro-américains. Elle est née avec des écrivains de la fin du XVIIIe siècle tels que Phyllis Wheatley, Jupiter Harmon, Benjamin Banneker et Olauda Equiano, et s'est développé entre l'esclavage et les deux guerres mondiales. Aujourd'hui, certains des plus grands noms de la littérature incluent Toni Morrison, Maya Angelou, Rita Dorff, Tracy K. Smith,

⁶ VALERY, Sweeney Prince, *Burnin's Down the House: Home in African American Literature*, Columbia University Press, 2005.

Walter Moseley et bien d'autres. Ils abordent des sujets divers, la place des Afro-Américains dans la société américaine, le racisme, l'esclavage et l'égalité.

À partir de la période précédant la guerre d'indépendance, les écrivains afro-américains se sont engagés dans un dialogue créatif mais souvent controversé avec la littérature américaine. Le résultat est une littérature riche en expressivité et en perspicacité sociale, fournissant des évaluations éclairantes de l'identité et de l'histoire américaines. « *Bien que les écrivains afro-américains, dirigés par Toni Morrison, aient été acclamés par la critique depuis 1970. Cette littérature a acquis une reconnaissance internationale et nationale depuis sa création à la fin du XVIIIe siècle* »⁷.

La littérature afro-américaine remonte à la première arrivée d'esclaves africains dans le Nouveau Monde en 1639, lorsqu'ils ont créé leur propre langue et littérature. Au cœur de ce travail se trouve la tradition vernaculaire afro-américaine. Cette tradition comprend des formes d'expression orale qui existaient avant que les esclaves africains ne sachent lire et écrire en anglais. Les éléments sacrés tels que les spirituals, les évangiles et les sermons fournissent une image d'un Dieu juste qui fournirait la vengeance aux propriétaires d'esclaves oppressifs et la rédemption à ceux qui ont souffert sous le système.

Des formes profanes telles que le blues, le jazz, les chansons de travail et les comptines, le rap, les sermons et les contes folkloriques détaillent la douleur émotionnelle d'être avec des Noirs et d'être dépossédé par la race. Les âmes, les chansons de travail, les contes folkloriques et les sermons sont apparus sur les plantations d'esclaves du Sud au XIXe siècle, laissant place au gospel, au blues, au jazz et au rap au XXe siècle. Ces expressions n'étaient pas faites à l'origine pour la grande distribution. Ils sont l'expression collective de leur réalité quotidienne en

⁷African American littérature. WILLIAM L, Andrews Encyclopaedia of Britannica. [En ligne] <https://www.britannica.com/art/African-American-literature#ref793490> , consulté le 12/02/2023.

Amérique. Ces formulaires comprenaient souvent des messages codés ou secrets pour endurer les maux de l'esclavage.

La tradition vernaculaire afro-américaine a informé la littérature afro-américaine sur l'esclavage et la liberté. Le thème de cette période est la résistance à la tyrannie et la défense de la dignité humaine. Au fur et à mesure que les écrivains afro-américains de cette période se sont familiarisés avec les enseignements de la Bible, ils ont défié l'esclavage. Ces écrivains assimilaient l'alphabétisation à la liberté. *«Avec des taux d'alphabétisation en hausse, les écrivains afro-américains ont fait appel à la doctrine chrétienne traditionnelle de la fraternité universelle de l'humanité comme moyen de contester la moralité de l'esclavage»*⁸.

Les sujets de la littérature afro-américaine comprennent l'esclavage, le traumatisme de l'esclavage a laissé une empreinte profonde sur la culture afro-américaine. En tant que tel, c'est un sujet qui est entré dans la littérature. Écrire sur l'esclavage a permis aux écrivains afro-américains de posséder leurs propres histoires, plutôt que de laisser une culture oppressive construire le récit. L'Afrique, figure en bonne place dans la littérature afro-américaine, à commencer par les souvenirs d'esclaves dans le cadre des récits d'esclaves.

Les contes populaires et les traditions qui ont survécu au passage du milieu et ont fait leur chemin dans la culture afro-américaine ajoutent des couches de sens. Certains textes décrivent le retour aux terres ancestrales. L'aliénation, les Afro-Américains ont connu des générations d'oppression et des politiques publiques telles que la ségrégation. Ceux qui ont tenté de s'assimiler à la société blanche se sont également retrouvés abandonnés par leur culture. C'est pourquoi, *« la littérature afro-américaine est un lieu pour explorer les limites des frontières raciales »*.⁹

⁸ African American Littérature: An Overview, Ondra Krouse Dismuks, [en ligne] <https://www.encyclopedia.com/humanities/applied-and-social-sciences-magazines/african-american-literature-overview>, consulté le 15/12/2022.

⁹ African American Literature: Themes & Example, [en ligne] <https://www.studysmarter.co.uk/explanations/english-literature/american-regionalism-literature/african-american-literature/>. Consulté le 10/01/2023.

Les Afro-Américains ont déchaîné leur littérature en Amérique du Nord au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, rejoignant la guerre des mots entre l'Angleterre et ses colonies rebelles avec un sens particulier de la mission.

Avant le mouvement des droits civiques dont Martin Luther King était l'une des figures marquantes, la littérature afro-américaine était quelque peu rabaissée avec un racisme persistant. Ce n'était pas un sujet d'étude dans les cours de littérature et très peu de professeurs noirs partageaient leurs leçons. Mais cinquante ans après le rêve de Martin Luther King, il semble être considéré comme spécial et faisant partie intégrante de l'identité culturelle américaine¹⁰.

Au fil des siècles, la littérature afro-américaine a changé le rôle des Afro-Américains et donc les enjeux auxquels est confrontée leur littérature. Elle était largement concernée par le thème de l'esclavage, un thème qui a même engendré un sous-genre spécifique. Au début du XXe siècle, Du Bois et Booker T. Washington réfléchissent à la manière de répondre aux attitudes racistes omniprésentes en Amérique. Pendant le mouvement des droits civiques, d'autres écrivains (tels que Richard Wright et Brooks Gwendolyn) ont précédé Jim Crow et le nationalisme noir. Aujourd'hui, la littérature afro-américaine est acceptée comme faisant partie intégrante de la littérature américaine.

La littérature afro-américaine des années 1970 a un retour à l'Histoire afro-américaine et se concentre sur les relations au sein de la communauté afro-américaine. Cette période de la littérature afro-américaine a vu une augmentation de la littérature féminine et de l'érudition littéraire. Des écrivaines telles que Toni Morrison et Alice Walker ont apporté une contribution significative au domaine de la littérature et de l'art afro-américains.

Morrison, la première Afro-Américain à recevoir le prix Nobel de littérature, a changé la façon dont les Américains voient l'Histoire et la littérature. Son roman *Song of Solomos* (1977), lauréat du prix Pulitzer, recrée (à

¹⁰HELMLINGER, Julien. *La littérature afro-américaine, cinquante ans après le rêve de Luther King*, revue, 2013.

travers des relations intergénérationnelles) le conte folklorique afro-américain d'un groupe d'Africains vendus comme esclaves en Amérique, poussent des ailes et s'envolent vers la liberté en Afrique. Elles partagent la conviction que les Afro-Américains doivent posséder leur histoire afin de comprendre leur vie dans le présent.

I-2- Toni Morrison : prix Nobel de littérature.

Toni Morrison, née Chloé Ardelia Wofford, le 18 février 1931 à Lorain, Ohio, est connue pour apporter une vision littéraire aux Noirs. Cet érudit éminent a écrit onze romans sur une période de six décennies, en plus d'essais, de livres pour enfants, de deux pièces de théâtre et même d'un livret d'opéra. Elle explore toute l'Histoire des Afro-Américains depuis l'époque de l'esclavage jusqu'à leur émancipation dans la société américaine actuelle.

“Être une femme de lettres noire, c’est puiser dans un vivier qui, loin d’être peu profond, est d’une grande richesse”, a déclaré Toni Morrison dans une interview à New York. Elle ajoute “ Ça ne limite pas mon imagination, ça la développe” Parce que les femmes noires en Amérique changent le monde littéraire, y compris les romancières, les éditeurs, les éditeurs de magazines et les universitaires¹¹.

Élevée par un père qui déteste le blanc et une femme au foyer joyeuse et attentionnée, Toni Morrison a grandi dans un environnement pauvre et multiculturel. Elle a dit qu'elle n'avait jamais été vraiment consciente de la discrimination jusqu'à ce qu'elle quitte l'Université Howard en 1949, surnommée Black Harvard, à Washington. Dotée d'une confiance hors du commun, elle poursuit ses études à l'Université Cornell et présente une thèse sur le suicide avec William Faulkner et Virginia Woolf. Elle est devenue professeur de littérature à Texas avant de retourner à Washington.

¹¹KIRSCHNER, Noelani. Les femmes noires transforment la littérature contemporaine, revue, 2022.

Avec seulement onze romans, dont *Beloved* (prix Pulitzer 1988), *Home* (2012) et *God help the child* (2015), la majestueuse écrivain aux cheveux bouclés est aussi la première femme noire à avoir obtenu un siège à l'université de Princeton, le sanctuaire de longue date pour les blancs. En décernant le prix Nobel en 1993, l'Académie suédoise a salué l'œuvre acceptée du New York comme une imagination puissante, une expression poétique et une image vivante d'un visage essentiel de la réalité américaine. Érudite accomplie, elle est également l'auteur de plusieurs essais comme *Playing in the Dark*, où elle décortique la place des esclaves dans la construction de l'identité blanche américaine, bien au contraire.

Elle note que dans la fiction américaine, les Noirs ont longtemps servi de décor pour mettre en avant le héros blanc : « *le langage de l'oppression représente bien plus que la violence ; il est la violence elle-même ; il représente bien plus que les limites de la connaissance ; il limite la connaissance elle-même.* »¹², dénonçait Toni Morrison en 1993, lors de son discours de réception du prestigieux prix suédois.

En 1992, Morrison a publié *Jazz*, une histoire de violence et de passion se déroulant dans le quartier de Harlem à New York dans les années 1920. Les romans suivants étaient *Paradise* (1998), un portrait richement détaillé d'une communauté noire utopique. "*Oklahoma, and Love*" (2003) une histoire de famille complexe qui révèle de nombreux aspects de l'amour et ses contrastes saisissants. *A Mercy* (2008) traite de l'esclavage dans l'Amérique du XVIIe siècle. Dans *Redemptive Home* (2012), un vétéran traumatisé de la guerre de Corée affronte le racisme après son retour chez lui, puis surmonte l'indifférence pour sauver sa sœur. Dans *God Help the Child* (2015), Morrison a relaté les conséquences de la maltraitance et de la négligence envers les enfants à travers l'histoire de la mariée, une fille à la peau foncée née de parents à la peau claire.

¹²RADULESCU, Angela, Discours de Toni Morrison lors de *A Tribute to Chinua Achebe - 50 Years Anniversary of « Things Fall Apart »*. The Town Hall, New York, 2008.

La question de la race est au cœur des œuvres de Toni Morrison. Elle a voulu explorer les parties les plus sombres de son pays : des siècles d'esclavage aux décennies de lutte contre la ségrégation, dans une partie de la nation américaine qui s'en rend à peine compte : « *Le thème principal des romans de Morrison est l'expérience noire américaine ; dans une société injuste. Ses personnages peinent à se retrouver et à trouver leur identité culturelle. Son utilisation de l'imagination, son style poétique tordu et le riche entrelacement de la mythologie confèrent à ses histoires une grande force et une grande texture* »¹³.

*L'arbitraire des institutions, la violence quotidienne et la violence sociale inégalités dont sont victimes les Noirs. Ils renouent peu à peu avec des identités enfouies dans les ruines de la culture que Toni Morrison récupère d'un roman à l'autre. Le langage est vif, les formes et les thèmes inventifs et suffisamment visionnaires pour éviter l'humiliation du passé et reconstruire l'histoire sur de nouvelles bases.*¹⁴

L'autrice, l'essayiste, la romancière et dramaturge Toni Morrison est décédée en 2019 à l'âge de 88 ans. Elle a été la première auteure afro-américaine à recevoir le prix Nobel de littérature en 1993, et elle reste la seule à ce jour.

Hommage à Toni Morrison, qualifiant la romancière de "trésor national". L'ancien président, qui a remis la prestigieuse médaille de la liberté à Toni Morrison lors d'une cérémonie à la Maison Blanche le 29 mai 2012, a écrit son poste représente un défi merveilleux et profond à notre conscience et à notre imagination morale. Faire, c'est tirer du poison d'une idée vénéneuse : l'idée de chasteté. Obama a pleuré Morrison en écrivant : « *Toni Morrison était un trésor national, une bonne conteuse toujours aussi captivante. Son écriture était un beau témoin significatif pour notre conscience et notre imagination. Quel don de respirer le même air qu'elle, ne serait-ce que pour un moment* »¹⁵.

¹³TIKKANEN, Amy. American author. Alternate titles: Chloé Anthony Wofford. Amy Tikkanen, 2023.

¹⁴CLAVEL, André, " Toni Morrison, les origines du racisme", *Les origines des autres*, Etats-Unis, 2018, p. 95.

¹⁵ÉTATS-UNIS/L'afro-Américaine Toni Morrison, Nobel de littérature, est morte. PlaceholderR.C . Publié le 07/08/2019, [En ligne] <https://www.lesoirdalgerie.com/culture/l-afro-americaine-toni-morrison-nobel-de-litterature-est-morte-28349>, consulté le 17/12/2022.

I-3- *L'œil le plus bleu* : cri de révolte

The Bluest Eye, publié en 1970, est le premier roman de Toni Morrison. Les événements se déroulent dans la petite ville Lorain, Ohio, au début des années 1940 et raconte l'histoire tragique d'une fille afro-américaine, Pecola Breedlove. Cette dernière assimile la beauté et l'identité sociale à l'équité. Ainsi, elle aspire à avoir les yeux les plus bleus. « *The Bluest Eye est considéré comme un classique américain et un récit essentiel de l'expérience afro-américaine après la grande dépression* »¹⁶.

Le roman se compose de quatre chapitres, chacun est consacré à une saison : l'automne, l'hiver, le printemps et l'été. Les deux premiers épisodes suivent une chronologie simple, l'histoire se concentrant sur Claudia et Frieda, dont la famille adopte temporairement la jeune Pecola. Les trois jeunes filles se lient d'amitié, mais elles comprennent le monde avec les principes et les préjugés de leur éducation, du plus profond de leur quartier pauvre. La ville et son racisme se généralisent alors, mettant à nu la suprématie idéologique de l'Amérique blanche qui existait depuis l'enfance sur les Noirs.

Pecola est alors hypnotisée par un tasse orné d'un portrait de Shirley Temple, avec ses mèches blondes et surtout, ses yeux bleus. Puis elle rêva qu'elle avait aussi de beaux yeux bleus, devant ses yeux personne, pas même sa mère et son père, ne pouvait faire de mauvaises choses. « *chaque soir, sans faute, elle priait pour avoir des yeux bleus. Elle avait prié avec ferveur pendant un an. Si elle était un peu découragée, elle gardait encore de l'espoir. Pour qu'une chose aussi merveilleuse se produise, cela prendrait beaucoup beaucoup de temps* ».¹⁷

De nombreux passages relatent les relations de jeunes filles noires avec des enfants blancs et métis dans la ville au milieu de la jalousie, de la colère et de la confusion, de la violence et du mépris que le racisme peut ressentir clairement dès

¹⁶ L'œil le plus bleu - Un Grand Penseur - gov-civ-guarda.pt, [En ligne] <https://fr.gov-civ-guarda.pt/bluest-eye>, consulté le 09/03/2023.

¹⁷ MORRISON, Toni, *L'œil le plus bleu*, Jean Guiloineau, Etats-Unis, 1970, p. 45.

le plus jeune âge. A cette époque, la beauté devient le centre des préoccupations des petites filles, on dit qu'elles sont privées de cette beauté à cause de leur couleur de peau.

Les deux premiers chapitres dégagent paradoxalement une fraîcheur caractéristique de l'enfance, une innocence pas tout à fait entachées par la société, avec des passages au sens universel (revenir de l'école, vendre des bonbons et des glaces, conflit et concurrence, injustice, amitié et fraternité, questions sur le sexe, etc.).

Les deux dernier chapitres résument un événement unique et insignifiant, la chronologie devient plus difficile à lire, le lecteur tarde à reconnaître les personnages. Le roman se termine ensuite par une fin horrible, écrasante pour tous les personnages principaux du roman et d'une tristesse poignante. Face à la dure réalité d'une Amérique Blanche, le rêve de beauté d'une petite fille est un leurre qui ne cède le pas qu'au fantasme et à la folie. « *il était devenu fou pour ne pas perdre l'esprit* »¹⁸.

Qu'il suffise de dire qu'avec ce roman, Toni Morrison a secoué la littérature américaine, donnant la parole aux laissés pour compte, permettant aux lecteurs de vivre de l'intérieur la violence du racisme, la peur et le dégoût causés par les blancs : « *ce premier roman voit naître un grand écrivain, déjà brillant d'être convaincu de ses préjugés, dont il faut louer l'audace et le courage.* »¹⁹.

Nous avons résumé l'Histoire de notre corpus pour montrer les effets de la discrimination raciale à partir des événements du roman. La vie n'était pas facile pour les McTeers dans l'Ohio, qui devaient aller chercher du charbon dans le froid et éviter de tomber malades malgré l'obscurité remplissant leurs poumons. Avec

¹⁸MORRISON, Toni, *Beloved*, éd. C Bourgois, 1987, p. 56.

¹⁹Littérature contemporaine, classique et jeunesse. Chroniques, dossiers et curiosités liés au monde littéraire ! [En ligne] <https://textualites.wordpress.com/2017/02/21/loeil-le-plus-bleu-de-toni-morrison/>. Consulté le 24/12/2022.

une mère à peine émotive et des adultes qui ne les prennent pas au sérieux, Claudia et Frieda McTeer, âgées respectivement de 9 et 10 ans, sont heureuses d'accueillir Pecola, qui se retrouve sans abri après que son père a été brûlé vif leurs maisons.

Pendant les premiers jours de Pecola avec les McTeers, Frieda lui offre des biscuits et un verre de lait. Sur ce tasse, Pecola admire les yeux bleus de Shirley Temple et rêve de les avoir. Elle et Frieda commencent à louer affectueusement la petite fille sur la tasse sous le mauvais œil de Claudia, qui la déteste. Claudia éprouve de la haine pour tous les Shirley Temples du monde. « *nous savions qu'elle aimait beaucoup la tasse Shirley Temple et elle saisissait la moindre occasion d'y boire du lait, simplement pour la tenir dans la main et voir le doux visage de Shirley*». ²⁰

Chez Breedloves, tous les membres de la famille se considèrent laids. Ils semblent revêtir leur laideur, s'habiller comme des vêtements. La mère de Pecola, Breedlove, et son père Cholly ont une histoire de mariage plutôt violente. Au milieu de leurs disputes et insultes, le couple ne tient pas compte de leurs enfants lorsqu'ils se livrent à leurs échanges brutaux. Son frère Sammy adopte une position différente de celle de Pecola : face à cette violence, il s'enfuit et intègre des entreprises douteuses. Pecola quant à elle parvient à disparaître. Elle prie chaque jour pour changer la couleur de ses yeux, pour les rendre plus beaux, afin que nous la voyions belle et ne fassions pas de mauvaises choses devant elle.

Les autres membres de la famille – Mrs Breedlove, Sammy Breedlove et Pecola Breedlove – portaient leur laideur, la mettaient comme un vêtement si l'on peut dire, bien qu'elle ne leur appartînt pas [...]. On les regardait et l'on se demandait pourquoi ils étaient aussi laids ; on les regardait attentivement et on n'en trouvait pas la raison. Et l'on se rendait compte que cela venait de la conviction de leur laideur, leur conviction ²¹

Pecola est une fille calme et passive qui se trouve laide. Elle a vu le dégoût dans les yeux de tous ceux qu'elle a rencontrés. Que ce soit à l'école ou chez les

²⁰ MORRISON, Toni. *Op, cit*, p. 22.

²¹ *Ibid*, p. 38.

voisins, les élèves ou les professeurs. Pecola se rappelle toujours par son apparence, ses paroles et ses gestes qu'elle est laide. Pour elle, seules les prostituées qui vivaient à l'étage dans leur maison étaient considérées comme ses amies car, selon elle, elles étaient les seules à ne pas la trouver dégoûtante et à lui donner en échange des courses.

En hiver, Claudia, Frieda et Pecola fréquentent la même école. Là, une nouvelle fille est apparue, Maureen. Elle est mignonne, les professeurs la traitent bien, les filles l'entourent et les garçons font tout pour être aimés d'elle. Bien que tout le monde l'aime, Claudia et Frieda la détestent, la critiquent à la moindre occasion, mais espèrent secrètement être son amie. *«elle restait assise de longues heures à se regarder dans la glace, en essayant de découvrir le secret de la laideur, cette laideur qui faisait qu'à l'école, les professeurs et ses camarades l'ignoraient ou la méprisaient ».*²²

Pecola, quant à elle, est victime de tout le monde, filles et garçons, enseignants et anciens. Les jeunes l'embêtent et lui racontent de grandes choses, ils canalisent leurs frustrations sur elle. Pecola ne sait pas riposter et ne sait qu'encaisser les coups de ses complices en attendant la fin.

The Bluest Eye, à travers des flashbacks documentant l'enfance des parents de Pecola, Cholly Breedlove et Pauline Williams, dépeint leurs luttes en tant qu'Afro-Américains dans une grande communauté blanche. Après de nombreuses années dans ce mariage, alors que Cholly était autrefois un jeune travailleur aguerri devenu alcoolique irresponsable, Pauline travaille désormais comme femme de ménage pour une riche famille blanche. Elle consacre tout son amour à son travail et à la fille de cette maison, abandonnant ses enfants et sa maison.

Outre l'histoire de Pecola et de son entourage, il y a aussi l'histoire de femmes multiraciales dont la vie est très différente de celle des femmes noires. Cela commence par l'histoire de jeunes filles qui vont à l'école pour satisfaire leurs

²² *Ibid*, p. 44.

maîtres. Elles apprennent à nettoyer la maison, la cuisine, les bonnes manières, la musique et tout autre trait qui pourrait faire d'elles des femmes « complètes ».

Alors nous racontons l'histoire de l'une d'elles ; Géraldine, qui a vécu ce qu'on lui a appris. Elle s'occupe du ménage, de la cuisine, remplit les obligations de son mari, mais ne trouve le vrai bonheur que dans les moments où elle est avec son chat de compagnie. Elle donne naissance à un garçon prénommé Junior, pour qui elle n'a pas tant d'affection pour son chat. En grandissant, sa mère lui a appris la discrimination contre les Noirs, mais Junior aimait s'amuser à terroriser les enfants, surtout les filles.

Pecola Breedlove est celui qui souffre le plus. Elle a été agressée sexuellement par son propre père et a découvert qu'elle était enceinte. Personne ne l'aide et compte largement sur son accouchement. Seules Claudia et Frieda veulent que l'enfant de Pecola soit vivant. Pour cette raison, elles ont sacrifié leurs économies pour acheter un vélo et ont décidé de planter des chrysanthèmes dans l'espoir de les voir fleurir.

The Bluest Eye expose une société raciste, psychologiquement abusive et injuste où l'innocence d'une enfant lui est enlevée à l'âge de 11 ans. À travers une variété de personnages, Toni Morrison aborde une appréciation d'elle-même aux côtés de normes élevées de beauté. De l'idéalisation de Shirley Temple aux poupées blanches offertes à Claudia à Noël en passant par l'amour de Miss Breedlove pour la fille de son maître et sa haine de sa propre fille, tout est structuré pour que la peau blanche soit considérée comme "meilleure". Cette perception de tout cela affecte grandement l'estime de soi de certains personnages et tend à les amener à idéaliser les blancs tout en rabaissant leurs semblables.

Cruelle et dure, l'histoire dépeint grossièrement la brutalité d'un système fondamentalement d'apartheid où les Noirs commencent à avoir une faible estime de soi à un âge précoce. Pecola s'est toujours considérée comme laide, alors elle

croit fermement que la cruauté montrée dans le monde qu'elle voit est due au fait qu'elle est laide.

Elle s'est dit que les gens ne voudraient pas blesser ou faire de mauvaises choses devant elle si elle était belle, si elle avait de beaux yeux bleus comme Shirley Temple. Cette affirmation s'enracine encore plus en elle lorsque les garçons viennent lui faire du mal, arrêtez-la lorsque Maureen intervient. Ils ont arrêté parce qu'elle était belle et ne voulait pas tomber dans son mauvais état. Avec le désir d'avoir de beaux yeux, Pecola se retrouve obligée à changer sa façon de voir les choses mais ce miracle ne peut s'accomplir qu'en estimant soi-même.

Toni Morrison nous montre différents aspects de la nature humaine sans jugement. Elle insuffle en nous la peur, l'indignation et la violence de notre époque. *The bluest Eye* raconte la réalité d'une société difficile, présentant des thèmes complexes et dramatiques qui sont si poignants qu'ils émeuvent et se révoltent face à la possibilité d'une telle société.

I 4- L'identité noire entre abolition de l'esclavagisme et la ségrégation raciale

L'identité selon Larousse «*bas latin identitas, -atis, du latin classique idem, le même. Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : Personne qui cherche son identité. Identité nationale. L'identité sociale, conviction d'un individu d'appartenir à un groupe social, reposant sur le sentiment d'une communauté géographique, linguistique, culturelle et entraînant certains comportements spécifiques.*»²³.

L'identité est l'ensemble des caractéristiques individuelles par lesquelles une personne ou une chose peut être reconnue ou connue. Le terme identité est complexe, car il englobe de nombreux éléments. Les principales composantes de l'identité sont : la race, le sexe, la nationalité et la classe sociale. L'identité de soi

²³LAROUSSE dictionnaire de français, librairie Larousse, Paris, 1973, p. 46.

consiste en gros en ces particularités qui rendent une personne unique en tant qu'individu et différente des autres. Ce sont les valeurs et les convictions qui structurent sa vie. « *L'identité est un concept utilisé récemment dans les domaines des sciences sociales. Lié à la psychologie et à la sociologie dans les années 1950 aux États-Unis, le terme d'identité a bénéficié de l'aura de ces disciplines, que l'on croyait alors capables d'expliquer les secrets du statut des personnes* »²⁴. Ils sont considérés comme des esclaves.

L'identité sociale fait référence aux caractéristiques attribuées à un individu parmi d'autres. Elle est également définie comme les caractéristiques individuelles et est basée sur la structure de soi. Elle se caractérise par la fierté, l'honneur et la dignité. Pour les Afro- Américains en général, la dénomination est une question sensible car elle donne un sentiment d'identité dans un monde hostile qui vise à stéréotyper les Noirs et à effacer leur individualité et leur identité. Par conséquent, il y a prédominance des péjoratifs si souvent utilisés pour abattre les Noirs. Les Blancs changent parfois les noms des Noirs pour leur propre convenance. « *la discrimination raciale est donc une forme de racisme. Elle existe dans plusieurs aspects de la vie sociale* ». ²⁵

L'esclavage (de esclave) se définit comme un état, condition de ceux qui sont sous une domination tyrannique ; asservissement, servitude : Tenir un peuple en esclavage. C'est la privation de liberté de certains hommes par d'autres hommes, dans le but de les contraindre à un travail forcé, souvent sans rémunération. Légalement, les esclaves étaient considérés comme la propriété de leurs maîtres. A ce titre, il peut être acheté, loué ou vendu en tant qu'objet.

Au sens large, le terme esclavage désigne un système socio-économique fondé sur le maintien et l'exploitation de ceux qui sont dans cette condition et de ceux qui constituent une classe esclavagiste. La traite des esclaves était le

²⁴BAUDRY, Robinson. Définir l'identité. *Dans Hypothèses*, éd, La Sorbonne, 2007. pp. 155-167.

²⁵ KERVENS TOUSSAINT, Jean Luc, Le racisme et la discrimination raciale à l'école secondaire, mémoire de master, Université d'Ottawa. 2022.

commerce d'individus qui étaient auparavant privés de leur liberté. « *En France, l'esclavage fut aboli à plusieurs reprises : en 1793, puis à nouveau en 1815, et définitivement en 1848.* »²⁶

L'esclavage a été une pratique régulière à travers l'histoire et chez de nombreux peuples (Égypte, Romains, Proche-Orient, Africains, Chinois, Américains, colonies occidentales...). Entre le XVIe et le XIXe siècle, la traite négrière qui importa des millions d'esclaves d'Afrique noire a facilité la croissance rapide du Nouveau Monde et des économies européennes, grâce à une main-d'œuvre bon marché : « *au terme abolitionnisme renvoyant à une idéologie, M. Sinha préfère le terme plus large abolitionnisme, qu'elle définit comme un ensemble de discours et de pratiques qui ont structuré un large mouvement social de style de la fin du XVIIIe siècle à la guerre civile* »²⁷.

Quant à la ségrégation raciale, elle vient du latin *segregatio*, de *se*, à part, et *gregis*, troupeau. La ségrégation est l'action de distinguer les éléments d'un ensemble, appliquée aux humains, la ségrégation désigne une situation dans laquelle une personne est intentionnellement par les autres la discrimination comprend la discrimination fondée sur des critères tels que l'origine ethnique, la couleur de la peau, l'âge, le caractère sexuel, la propriété, la coutume, la religion, etc. « *ségrégation raciale est une séparation absolue, organisée et réglementée de la population de couleur d'avec les blanc* »²⁸

« *Le travail de Morrison est particulièrement ancré dans l'esclavage, puis dans la ségrégation que des millions d'Afro-Américains ont dû endurer dans les plantations, même après avoir été libérés de leurs maîtres* »²⁹. Tous ses romans sont liés de manière directe ou indirecte à l'esclavage qui rime avec des injustices et des humiliations infligées aux

²⁶ LAROUSSE Dictionnaire de français, librairie Larousse, Paris, 1973.

²⁷ MARTIN BRETEAU, Nicolas. L'abolition de l'esclavage, matrice des mouvements sociaux aux États-Unis. *Critique internationale*, 2018.

²⁸ LE PETIT ROBERT, dictionnaire de la langue française, p. 1790.

²⁹ SENE Biram, *Histoire, mémoire et économie politique dans la fiction de Toni Morrison*, Thèse de Doctorat, université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2018, p. 12.

nombreux Africains Américains vivant comme une minorité dans une Amérique majoritairement blanche. « *Les Africains envoyés en Europe et en Amérique ont dû subir l'esclavage puis la ségrégation assortis de toutes sortes d'injustices et d'humiliations* »³⁰.

Le racisme est la division organisée, en droit ou en pratique, entre des groupes de couleur différente (notamment entre les Noirs et les Blancs), au sein d'un même pays. Et, la discriminatoire se voit dans les locations, la location, et la citoyenneté.

Aux États-Unis, en 1896, la Cour suprême a autorisé les États à souhaiter qu'elle mette en œuvre, par la loi, des politiques d'apartheid. La ségrégation légale est progressivement abolie après la Seconde Guerre mondiale, dans l'armée en 1948, dans les écoles publiques en 1954, puis dans d'autres domaines jusqu'à ce que le "Civil Rights Act" de 1964, signé par le président Lyndon Johnson, rende illégales toutes les formes de discrimination raciale. L'apartheid, apartheid institutionnalisé en Afrique du Sud, a été systématiquement pratiqué jusqu'en 1991.

Conclusion :

La seconde moitié du XXe siècle est marqué par l'avènement de divers auteurs noirs qui ont utilisé la littérature pour exprimer leur voix. Le thème le plus important pour Toni Morrison dans ses romans est lié à la construction de l'identité et de son mode de développement, et non des faits scientifiques. La ségrégation fondée sur le sexe et de divers isolements de la race peut aider à détruire l'identité des Noirs et leurs opinions sur eux-mêmes.

Dans l'ensemble, ce chapitre donne le contexte historique des préoccupations de racisme et de discrimination contre les Afro-Américains aux

³⁰ Bill Keller. Mandela: Le dernier héros du xx siècle. New York: The New York Times, 2008, p. 15.

États-Unis tout au long des années 1930, ainsi que certaines des difficultés auxquelles ils ont été confrontés pour établir et confirmer leur identité.

Il fournit également une brève histoire personnelle de la romancière Toni Morrison et de son impact sur la littérature noire. Écrivain exceptionnel avec un sens fantastique de la littérature et un honneur important de montrer sa culture noire au monde via ses œuvres littéraires dont *L'œil le plus bleu*. Ce dernier roman est un échantillon de la ségrégation raciale subie par les noires en Amérique.

CHAPTRE II : Les formes de la ségrégation raciale dans *L'œil le plus bleu*

Introduction

Dans *The Bluest Eye*, Morrison donne au public une gorgée de la vie des femmes noires dans une société patriarcale raciste. Elle crée, explique et explore les différentes situations et raisons qui peuvent amener une femme noire africaine à perdre son identité ou à la conserver.

Dans ce chapitre nous montrerons les formes de la ségrégation raciale à partir des événements de notre corpus. De même, nous expliquerons comment les femmes afro-américaines sont depuis longtemps victimes d'oppression raciste et sexiste. Être de couleur de peau noire, de sexe féminin et dans une société dominée par les hommes. Donc, nous focaliserons notre analyse sur l'héroïne Pecola.

II-1- Les femmes noires sont victimes de la haine blanche et de la domination masculine :

La haine correspond pour Sigmund Freud, la haine était est un fait clinique fondamental. D'origines psychologiques. Elle a des conséquences sociales. En Amérique, « *la femme noire est assaillie dès son âge tendre par ces forces communes de la nature en même temps qu'elle est prise entre les triples feux croisés du préjugé masculin, de l'illogique haine blanche et de l'absence de pouvoir noir* »³¹.

Le roman *The Bluest Eye* de Toni Morrison raconte les épreuves que traversent les femmes noires dans le Sud. À travers la narration de Claudia MacTeer. Claudia raconte l'histoire du point de vue de l'enfant et souffre subtilement du standard raciste de la beauté. Sa présence dans le roman est très importante et symbolique car elle représente celle qui raconte clairement l'histoire du protagoniste principal Pecola Breedlove. Son point de vue enfantin enregistre l'expérience de Pecola et son avis d'adulte corrige celui d'enfant.

La famille de Pecola, les Breedloves, vit dans le magasin, isolée de la communauté. Ce ne vient pas du fait qu'ils sont pauvres mais parce qu'ils sont laids et croient qu'ils le sont. C'est pourquoi Morrison dit que « *les Breedloves n'habitaient pas dans une boutique parce qu'ils avaient des difficultés temporaires à cause des réductions de personnel à l'usine ; Ils habitaient là parce qu'ils étaient pauvres et noirs, et ils y restaient parce qu'ils se trouvaient laids* »³². C'est-à-dire qu'ils ont accepté de supporter leur laideur et l'ont intériorisée afin qu'ils ne puissent pas progresser dans leur communauté. Ceci décrit le traumatisme subi par une jeune fille noire à cause de sa noirceur mais aussi parce qu'elle est une femme.

La description de la ségrégation raciale par Toni Morrison est intéressante car elle utilise de multiples perspectives pour le soutenir. Elle montre que le racisme envers les femmes noires ne vient pas uniquement des Blancs. Cela peut provenir de Noirs dans leur propre communauté. En effet, le degré de noirceur

³¹ANGELOU, Maya, *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*, Christiane Besse, Etats-Unis, 2008, p. 27.

³²MORRISON, Toni, *op. cit.*, p. 45.

peut ne pas être le même car certains noirs ont la peau claire contrairement aux autres. Cela signifie qu'il existe en quelque sorte une hiérarchie ou une discrimination qui rend certains d'entre eux supérieurs aux autres. Selon le critique John Leonard, *L'œil le plus bleu* de Toni Morrison est :

Une enquête sur les raisons pour lesquelles la beauté est gaspillée dans ce pays. La beauté dans ce cas est noire ; le gaspillage est fait par un culturel moteur qui semble avoir été conçu spécifiquement pour assassiner possibles : l'œil le plus bleu fait référence au mythe américain du blond, en quelle norme la peau noire et les yeux bruns sont toujours à la hauteur comme insuffisant³³.

Cette appréhension du livre de Toni Morrison par Leonard John défend la beauté du noir. Ça dit que la beauté elle-même est dans la noirceur et que le mythe blond américain entend minimiser la peau noire. Sinon, la société a objectivement conçu le fait que la noirceur est poussée dans l'arrière plan afin qu'ils soient toujours à la traîne.

Patricia Hill Collins a également exploré la question du racisme et de la norme de beauté dans sa *Black Feminist Thought* en prenant l'exemple d'une comptine américaine souvent chantée dans les communautés noires :

*Maintenant, si tu es blanc, tout va bien
Si vous êtes brune, restez dans les parages
Mais si t'es noir, Gut back ! Reculez ! Gaffe !³⁴*

Ce n'est que par comparaison avec quelqu'un de plus laid, de moins apte socialement qu'un autre, qu'on peut se sentir digne et beau. On peut prendre l'exemple de Junior, un garçon de couleur qui se distingue des autres garçons noirs qu'il traite de nègres. C'est une telle insulte pour eux et une façon de montrer son soi disant supériorité sur eux aussi. Sa mère Géraldine lui explique explicitement qu'il y a une différence entre eux et les autres noirs. Elle dit : « *Ils étaient facilement*

³³LEONARD, John. *Three First Novels on race*. Books of the time, The New York Times, 1970, p. 34.

³⁴HILL COLLINS, Patricia, *La pensée féministe noire : savoir, conscience et politique de l'empowerment*. 1990, p. 78.

identifiables. Les gens de couleur étaient propres et les nègres calmes étaient sales et bruyants »³⁵. C'est donc une insulte cruelle envers les personnes à la peau foncée et les témoins du racisme interne dans les communautés noires.

Quant à Pecola Breedlove, elle représente toute la souffrance des femmes noires dans un masculin dominé la suprématie blanche. Elle est aussi le symbole de la communauté noire, la haine de soi et les croyances en sa propre hideur. Elle est le scélérat de la société dans laquelle elle vit même pour les blancs et pour les noirs dans son propre lieu de vie. Sa laideur rendait les autres beaux mais en retour ils la haïssent à cause de son physique et de sa noirceur ; ce qui est très ironique.

Le fait que Pecola soit assise seule à un bureau double à l'école est une illustration de la façon dont elle est détestée et de la façon dont elle-même croit en sa laideur. Elle est marginalisée et même ses professeurs ne la regardent jamais. Elle est éludée et n'est interrogée que lorsque la réponse est attendue de tous.

Ainsi, Pecola intériorise le racisme et croit au fond d'elle qu'elle est laide et se met toujours à part parce que les autres ne l'ont jamais reconnue. Cette citation peut l'illustrer : *« elle était la seule de sa classe à s'asseoir seule à un double pupitre... Jamais ses professeurs ne l'ont traitée ainsi. Ils ont essayé de ne jamais la regarder et ne l'ont appelée que lorsque tout le monde était tenu de répondre »* (LLB, p46).

Pecola endure constamment la ségrégation raciale dans le roman. Par exemple, lorsqu'elle se rend dans le magasin d'un homme blanc pour acheter des bonbons à un sou, M. Yakobowski ne l'accueille pas ouvertement. Il dit seulement "ouais" et montre du dégoût et une absence totale de reconnaissance de soi. Il ne veut pas regarder Pecola car elle est noire et estime qu'il n'y a rien à voir en elle. Cette situation qu'elle vit constamment montre à quel point les femmes noires sont témoins de la marginalisation dans leur vie quotidienne avant tout par les blancs.

³⁵ *Ibid*, p. 87.

Tout cela est le résultat de la longue domination des Blancs qui se sont toujours considérés comme supérieurs aux Noirs au cours de cette période où le roman est contextualité. C'est-à-dire dans les années 1930, avoir une peau blanche était la norme de la beauté. Les blancs méprisaient les Noirs à cause de leur apparence de peau. Ils ont utilisé leur soi-disant pouvoir racial pour opprimer les noirs soit par le recours à la violence verbale ou à la brutalité.

Le thème de la ségrégation raciale est énormément représenté dans *L'œil le plus bleu*. Les personnages féminins continuent de subir le racisme : la mère de Pecola Pauline Breedlove, comme les autres femmes noires de son quartier, vit de subtiles formes de haine. En fait, elle est boiteuse et sa boiterie la voue à l'isolement et au snobisme des femmes de la Cité en Lorain. Pauline est particulièrement vulnérable au standard de beauté de la culture blanche. C'est-à-dire que la blancheur et la possession matérielle sont le chemin du bonheur. Lors de l'accouchement, son médecin blanc lui a dit : « *vous n'avez aucun problème... elles accouchent tout de suite sans douleur* » (LLB, p125).

Les femmes noires sont également victimes de la domination masculine, par exemple Pecola est accueillie par la famille MacTeer. Son déplacement montre qu'elle est comme une maison. Elle symbolise la pitié et l'itinérance parce que son propre père a chauffé sa femme et incendié la maison : ainsi il a mis la famille « à l'extérieur ». Cela montre que la majeure partie de l'expérience des femmes afro-américaines a été conditionnée par les valeurs patriarcales du système de domination masculine.

Donc, la ségrégation raciale envers les femmes noires n'est pas sans conséquences. Cela a eu un impact sur leur ensemble vie et pire que cela, elles portaient le lourd fardeau d'être certains exclus de la société. Les effets du racisme les rendent parfois agressives ou passives et acceptent leur sort de femmes dans une société blanche induite par la domination masculine.

II-2- Le blanc et les yeux bleus comme mesure de beauté :

The Bluest Eye présente une description détaillée de la manière dont les normes de beauté blanches secouent la vie des filles et des femmes noires. Les messages implicites selon lesquels la blancheur est supérieure sont partout, y compris la poupée blanche donnée à Claudia, l'idéalisation de Shirley Temple, le consensus selon lequel Maureen à la peau claire est plus mignonne que les autres filles du quartier, l'idéalisation de la beauté blanche dans les films et Pauline Breedlove.

Les femmes adultes, ayant appris à haïr la noirceur de leur propre corps, rejettent cette haine sur leurs enfants. Mme Breedlove partage la conviction que Pecola est moche, et Géraldine à la peau plus claire maudit la noirceur de Pecola. Claudia reste libre de ce culte de la blancheur, imaginant que le bébé à naître de Pecola est beau dans sa noirceur. Mais on laisse entendre qu'une fois que Claudia atteindra l'adolescence, elle aussi apprendra à se détester, comme si la haine de soi raciale est une fatalité.

Le personnage qui souffre le plus des normes de beauté blanches est bien sûr Pecola. Elle relie la beauté au fait d'être aimée et croit que si elle possède les yeux bleus, la cruauté dans sa vie sera remplacée par l'affection et le respect. Ce désir sans espoir conduit finalement à la boue, ce qui suggère que l'accomplissement du souhait de beauté blanche peut être encore plus inique que l'impulsion du souhait lui-même.

Le désir de Pecola pour les yeux bleus, bien que très irréaliste, est basé sur une vision correcte de son monde : elle croit que l'inhumanité dont il est témoin et qu'il subit est liée à la façon dont elle est vue. Si elle avait de beaux yeux bleus, imagine Pecola, les gens ne voudraient pas faire de vilaines choses devant elle ou à elle. L'exactitude de cette idée est confirmée par son expérience d'être taquiné

par les garçons lorsque Maureen vient à son secours. Il semble qu'ils ne veulent plus se précipiter sous le regard attrayant de Maureen.

Dans un sens plus classique, Pecola et sa famille sont maltraités parce qu'ils ont la peau noire. En souhaitant des yeux bleus plutôt qu'une peau plus claire, Pecola indique qu'elle espère voir les choses différentes autant qu'elle souhaite être vue différente. Elle ne peut recevoir ce souhait, en effet, qu'en s'aveuglant. Pecola est alors capable de se voir belle, mais seulement au prix de sa capacité à voir avec précision à la fois elle-même et le monde qui l'entoure. Le lien entre la façon dont on est vu et ce que l'on voit a un résultat tragique unique pour elle.

La protagoniste, Pecola, est obsédée par les yeux bleus car elle croit que cette marque de beauté blanche conventionnelle changera la façon dont elle est vue et donc la façon dont elle voit le monde. Il y a aussi des références continues aux yeux d'autres personnages. Par exemple, l'hostilité de M. Yacobowsky envers Pecola réside dans le vide de ses propres yeux, ainsi que dans son incapacité à voir une fille noire. Ce motif souligne la préoccupation répétée du roman pour la différence entre la façon dont nous voyons et la façon dont nous sommes vus, et la différence entre la vue superficielle et la véritable perspicacité.

Pour Pecola, les yeux bleus symbolisent la beauté et le bonheur qu'elle associe au monde blanc de la classe moyenne. Ils en viennent également à symboliser l'aveuglement de son esprit, car elle n'acquiert les yeux bleus qu'au moment de sa santé mentale. L'œil "*le plus bleu*" pourrait aussi signifier l'œil le plus triste. Elle a écrit sur cette fille et ses problèmes dans *L'œil le plus bleu*. Morrison explore la ségrégation raciale et sexisme en tant qu'obstacles à la réalisation de soi. Elle insiste sur les effets du standard de beauté de la culture dominante sur l'image de soi des femmes afro-américaines.

The Bluest Eye parle de Pecola Breedlove qui est la plus touchée par le standard de beauté de la culture dominante, ce qui la conduit à une vie tragique. Elle veut

que sa famille et ses amis l'aiment et l'acceptent. Elle croit que la raison pour laquelle elle est méprisée et non acceptée est parce qu'elle est noire et laide. Ce sentiment découle plus de la conviction intérieure de laideur résultant de sa propre haine de soi et de ses conditions matérielles désespérées que d'imperfections physiques, comme le décrit le roman :

Personne n'aurait pu les convaincre les Breedloves qu'ils n'étaient pas implacablement et agressivement laids. A l'exception du père, Cholly, dont les glines étaient le résultat du désespoir, de la dissipation et de la violence dirigée contre les pots et les faibles, le reste de la famille portait leur laideur, la mettait pour ainsi dire, bien qu'elle n'appartienne pas à eux. (LLB, p34).

La raison pour laquelle les Breedlove sont si laids est qu'ils croient avec ferveur qu'ils sont laids. Pecola est la plus touchée car elle est la plus pauvre, et par conséquent la plus vulnérable. Se déroulant au début des années quarante, au cours desquelles les difficultés économiques ont été intensifiées pour les Noirs et renforcées par la dureté de la nature, Morrison décrit l'impossible quête d'identité des femmes afro-américaines.

Le cadeau de Noël le plus apprécié est une poupée fille blanche. Adultes, filles plus âgées, magasins, journaux, tout le monde s'accordait à dire « *qu'une poupée aux yeux bleus, aux cheveux jaunes et à la peau rose était ce que chaque fillette chérissait* » (LLB, p20). Ainsi, l'image de soi du Noir est détruite à un âge précoce en raison de la promotion par la classe dirigeante. Si les caractéristiques physiques du Blanc sont acceptées les standard de beauté, alors le Noir doit être laid. C'est ce que les Breedlove utilisent pour se convaincre qu'ils sont laids. Ils avaient vu, en fait, un soutien en sa faveur venant de tous les panneaux publicitaires.

Grâce à la vision floue de sa mère, Pecola apprend qu'elle est laide, inacceptable et surtout mal aimée. Pecola est éloignés des points forts de la communauté. Pecola est présentée comme une figure de ridicule suprême strictement parce que dans son détachement de son héritage culturel, elle existe sans protection contre les effets désastreux des normes blanches qu'elle ne peut

pas atteindre. Morrison écrit que le manque d'estime de soi et de « courage » de Pecola vient du fait que presque depuis le début, Pecola Breedlove n'avait pas été élevée dans un environnement qui mettait l'accent sur les valeurs noires et l'estime de soi.

De l'avis de Morrison, si les Noirs veulent survivre en Amérique, ils doivent noter dans leur culture que celui qui est enraciné dans la culture et la fierté noire. L'aliénation de Pecola est plus aiguë, alourdie par la complicité noire, d'abord imagée dans le déplacement du mépris de soi de sa mère sur elle. Ralph Ellison décrit cette complicité à différents niveaux dont elle souffre : « *une grande partie des dommages subis par les Negrues commence dans la famille des Negroes et se produit en grande partie à l'école maternelle des Noirs, au jardin d'enfants et dans les premières années sil déclare que leur cruauté découle de leur propre aversion pour eux-mêmes* »³⁶.

La culture blanche établit les normes de beauté. Ces croyances et opinions blanches deviennent le critère de la société, et l'Afro-américain adopte l'orientation du groupe de référence blanc et l'identité attribuée. Autrement dit, tout ce qui diffère de la perception alors que nous est considéré comme déficient, et cette perspective est renforcée par la culture blanche dominante, comme on le voit dans le cas des Breedlove.

L'aversion pour soi est symbolisée dans le nom de Pecola. Son nom n'évoque pas un authentique moi noir, mais plutôt un auto-déplacé qui croit que sa définition réside dans le monde blanc. Mais elle découvre leur rejet dans ses expériences avec des hommes blancs dont les yeux blancs suggèrent un dégoût pour la noirceur. Bien pire est le rejet de son propre peuple.

En méprisant Pecola, ils déplacent leur humiliation sur elle : « *son consommation intense de lait blanc dans une tasse Shirley Temple, ou simplement en tenant la tasse avec la silhouette de Shirley Temple* » (LLB, p 22), et ingérant des bonbons enveloppés dans

³⁶ELLISON, Ralph. *Ombre et acte*, Éd : Londres : Secker et Warburg, 1967, p17.

Mary Jane enveloppe le visage blanc souriant avec ses "yeux bleus la regardant d'un monde de propreté confort : « *manger les bonbons, c'est en quelque sorte manger les yeux. Mangez des Mary Jane. Love Mary Jane, Be Mary Jane* » (LLB, p43), ne sert à rien car les insultes de « *noir et laid* » (LLB, p61) lui sont toujours lancées.

Une sombre inversion du motif de la consommation se produit dans la mesure où son moi noir ai été dévoré par ces images blanches de la beauté. Ainsi, elle est bloquée dans le *No man's land*, ayant été amenée à rejeter sa propre culture et étant rejetée par celle dont elle aspire à l'appartenance. Elle-même ne peut être sainement articulée n'ayant aucune communauté pour l'ancrer.

Dans *The Bluest Eye*, certains secteurs de la population noire sont précédés et possédés par la race blanche qui fonctionne comme leur autre, à laquelle ils s'identifient et aiment longtemps. Pourtant, cette identification est sans espoir car les normes de beauté blanches sont impossibles à atteindre, ce qui entraîne l'abjection ultérieure de la personne noire. Parce que la personne inqualifiable puise son être dans l'autre, et aspire à lui ressembler le plus possible, elle est toujours à la poursuite du « pseudo-objet » qui fonctionne comme une sorte de bouée de sauvetage.

L'objection de Pecola entrave ses tentatives d'intégrer sa subjectivité. Née dans une famille sans amour et violente, Pecola est rejetée à la naissance par sa mère à cause de sa laideur, marquée et transformée en plaisanterie par ses camarades de classe et victimisée par sa communauté.

Les Breedlove, malgré leur nom, sont incapables de montrer à Pecola l'amour qui atténuerait son rejet par la société. La famille Breedlove, avec son jeu de mots ionique sur son nom, est à la fois sans amour et déracinée psychologiquement et économiquement. L'ego de Pecola se voit constamment refuser la possibilité de se développer. Elle est la sinistre représentante de Morrison de ces filles noires dont

le potentiel de féminité et d'identité authentiques est impitoyablement réduit par les effets de l'imposition de l'identité attribuée aux Blancs.

Dans notre corpus, Morrison remet également en question l'imposition de l'identité attribuée aux Blancs, qui se traduit par la "perspective déficitaire de la culture noire". La poupée Blanche à la recherche de son authenticité et de sa puissance : « *elle ne trouve qu'une simple rondeur de métal* » (LLB, p21). Même si sa famille vit aussi au niveau marginal de l'acceptation sociétale, tout comme la famille Breedlove, Claudia est capable d'apprendre et mature parce que sa famille a la force intérieure de résister à la pauvreté et à la ségrégation d'une société raciste et de fournir un environnement où les enfants peuvent grandir.

Elle découvre aussi dans le blues que sa mère chante les valeurs de ténacité et de résilience qui ont aidé sa race à transcender les difficultés tout au long de son histoire dans une Amérique raciste : « *elle est également la voix qui assume la responsabilité du traitement minable de Pecola par sa communauté dans la mesure où nous tous qui la connaissions nous sentions si sains après nous être nettoyés sur elle* » (LLB,p159).

Mais sa conscience de son amour frauduleux pour les Blancs et sa confession que le changement est un ajustement sans amélioration indiquent son échec à atteindre une identité authentique. Bien qu'elle donne la parole à l'authentification de la jeune fille noire et démontre un certain contrôle sur sa vie, la sienne est néanmoins voix pour laquelle l'individualité complète n'a pas encore été articulée. Ainsi, *The Bluest Eye* est l'hommage de Morrison au nombre incalculable de femmes noires dont les tentatives de recherche de leur authenticité et de leur identité sont déroutées par la perspective de déficit- déficience dans leur propre culture, exprimant les leurs comme le "1" le plus bleu.

Pecola Breedlove est rendue folle par son désir d'avoir la peau blanche, les cheveux blonds et les yeux bleus. La narratrice de l'histoire Claudia, la meilleure amie de Pecola, condamne le concept américain de la beauté blonde. Pecola

accepte tous l'expression l'avis des gens qui les entourent. La communauté sent la haine de soi des Breedloves et l'encourage en convenant que les Breedloves sont laids.

Ainsi, Pecola elle-même sait la vérité qu'elle est une personne de couleur et laide. En tant que membre de la race noire, Pecola souffrant d'un sentiment de dégoût de soi et d'une fausse identité veut que Dieu lui donne les yeux les plus bleus qui soient vus comme la marque de la beauté dans la communauté blanche.

Dans ce roman même, la supériorité des Blancs s'affiche par des critères de beauté. Par conséquent, Pecola ne peut pas vivre le bonheur d'être différent et traité de manière différente dans la société blanche. Comme le raconte le narrateur du roman, le problème n'est pas la laideur de Pecola et de sa famille, mais leur conviction de leur laideur qui fait la différence. Non seulement Pecola, mais aussi les membres de sa famille acceptent l'état de laideur et cette acceptation leur fait subir presque tous les actes raciaux et interracialisés pervers des personnes.

The Bluest Eye, parle d'une famille afro-américaine aux prises avec des problèmes de dignité et de race. Même si cette histoire se concentre sur des problèmes qui affectent les femmes, en particulier les femmes de couleur, elle a un message pour tout le monde. Ce roman est centré sur la poupée pour démontrer le racisme.

La structure raciste et sexiste de la société américaine compartimente ses différents groupes ethniques, dénigre les personnes de couleur comme inférieures et caractérise les femmes et nous situe respectivement à la marge et au centre. Les romans de Toni Morrison explorent un monde de système imbriqué d'oppression raciale, de classe et sexuelle qui est considéré comme une menace pour la survie psychologique des femmes noires.

II-3- La folie résultat de dégoût de soi :

Le dégoût de soi ainsi que de nombreux autres résultats de la ségrégation raciale peuvent influencer l'identité des Noirs. La haine de soi raciale se manifeste fortement dans *L'œil le plus bleu*. La famille Breedlove était laide et savait depuis le début qu'elle était laide et la société a veillé à ce qu'elle s'en souvienne tout au long de sa vie : *«ils ont vécu là parce qu'ils étaient pauvres et noirs. Et ils sont restés là parce qu'ils se croyaient laids. Bien que leur pauvreté était la tradition et abrutissante elle n'était pas unique. Mais leur laideur était unique»* (LLB, p38)

Nous croyons que puisque l'identité des gens est étroitement liée aux résultats de l'expérience, les Noirs sont toujours exclus de la culture normative. Par conséquent, la minorité délaissée se sent indigne d'exister ce qui conduit à la haine de soi et forme un complexe d'infériorité. Un mépris racial constant pourrait générer chez les êtres humains un sentiment d'indignité.

Quand Pecola va acheter des bonbons, le regard dans les yeux du vendeur transforme les perspectives blanches qui manquent de reconnaissance de l'individu *«l'absence totale de reconnaissance humaine, la séparation vitrée. Mais elle a vu le dégoût, même la colère dans les yeux des hommes adultes. Pourtant, son vide est pas nouveau pour elle»* (LLB, p48-49). Le regard vide et dégoûté n'est pas quelque chose de nouveau pour Pecola, tous les blancs la voient avec les mêmes yeux méprisés.

Nous soutenons que Morrison montre les conséquences importantes de la haine de soi sur la construction de l'identité fragile du protagoniste principal. La tasse Shirley Temple avec sa peau blanche et ses yeux bleus captive Pecola, elle associe la blancheur de Shirley à la beauté. Frieda et Pecola partagent une conversation amoureuse sur la gentillesse de Shirley. En revanche, Claudia n'aime pas la beauté Icone : *« ce que je ressentais à ce moment- là était une haine sans tache. Mais avant cela, j'avais senti une chose plus étrange et plus effrayante que la haine pour tous les Shirley Temple du monde »* (LLB, p19).

Nous remarquons que Pecola ne reconnaît pas sa propre beauté et se déteste pour le fait qu'elle est une fille noire foncée. La culture américaine oblige les femmes noires à se détester et à se considèrent comme moindres.

La laideur est toujours associée à la couleur noire et à tout ce qui est mauvais alors que la blancheur est liée à la pureté de la beauté et à tout ce qui est bon. Notons que la famille Breedlove est l'illustration du trait laid noir : « *les yeux, les petits yeux rapprochés sous des fronts étroits rencontrés. Des nez fins mais tordus avec des narines. Ils avaient des pommettes saillantes, et leurs oreilles étaient tournées vers l'avant. Des lèvres bien dessinées* » (LLB, p38).

Bouson J Brooks explique que : « *" The Thing " que Claudia apprend à craindre, ce sont les standards de beauté blancs et racistes qui rappellent la communauté afro- américaine qui a intériorisé, un standard qui favorise le " high yellow " de Maureen Peal et dénigre le noir et laid Pecola Breedlove* »³⁷. Cette préférence se manifeste à travers le personnage de Claudia lorsqu'elle a dit : « *un désir d'avoir ce que quelqu'un d'autre avait ; mais l'envie était un nouveau sentiment étrange pour nous et tout le temps nous savions que Maureen Peal n'était pas l'ennemie et ne méritait pas une haine aussi intense. La chose à craindre, c'est ce qui la rendait belle, et pas nous* » (LLB, p 74). Nous voyons que Claudia avait peur de la société blanche qui néglige l'existence du noir et loue l'existence du blanc.

Nous insistons sur le fait que toute la famille Breedlove est laide. La mère de Pecola transmet ses sentiments d'indignité et de dégoût de soi à sa fille lorsqu'elle dit : « *Mais je savais qu'elle était laide. La tête pleine de jolis cheveux, mais Seigneur, elle était laide* » (LLB, p 126). Bouson J Brooks explique l'impact de la haine de soi sur l'image que la famille Breedlove a d'elle- même :

The Bluest Eye dramatise une forme extrême de la honte, de la vulnérabilité et de l'anxiété de la honte subies par les Afro-Américains en Amérique blanche", elle soutient également que le point focal de Toni Morrison dans le roman concerne la haine

³⁷BOUSON, J. Brooks. *Embodied Shame : Uncovering Female Shame in Contemporary Women's Writings*. New York : State University of New York Press, trad, Albany, 2009, p.58.

*de soi de la famille de Breedlove à l'ombre du profond racisme
enraciné dans la communauté américaine*³⁸.

Nous voyons un autre élément qui contribue au rejet de soi du protagoniste. Cette fois, c'est sa propre mère. Le rejet d'elle-même par la mère se transmet à sa propre fille. « *quand j'ai eu le deuxième, une fille dont je me souviens, j'ai dit que j'allais l'aimais peu importe à quoi il ressemblait Elle ressemblait à une boule de poils noirs* » (LLB, p124). Sa mère la trouve laide. Elle ne voit pas la beauté de sa fille Pecola.

La laideur de la protagoniste et la fragilité de son identité rendent tout le monde autour d'elle plus beau et plus fort. Claudia, la narratrice principale de *L'œil le plus bleu* explique ce que le destin de Pecola leur a fait ressentir : « *nous étions si beaux quand nous étions à califourchon sur sa laideur. Sa simplicité nous a décorés, sa culpabilité nous a sanctifiés, sa douleur nous a fait briller de santé* » (LLB, p05).

Nous affirmons que le moi endommagé de Pecola l'isole du monde réel et l'enferme dans un monde imaginaire où tout ce qu'elle veut, y compris les yeux bleus est enfin comblé. Elle perd progressivement le respect d'elle-même ainsi que son identité et finit par perdre son esprit.

Étant exposé à une ségrégation constante, la discrimination fondée sur la couleur de la peau et le sexe peut entraîner de graves troubles psychologiques, notamment la dépression, l'anxiété et la folie. Le désir de l'héroïne pour les yeux bleus est le signe d'une identité troublée en raison de sa pensée si elle avait les yeux bleus, le monde la verrait différemment donc, l'acceptez. Fanon Frantz explique que : « *pour l'homme noir, il n'y a qu'un destin Et c'est blanc* »³⁹. L'identité de Pecola a été endommagée en raison de sa forte volonté d'assimiler les normes de beauté blanches et les multiples types de racisme.

Douglas Christopher soutient que : « *dans ce que nous pourrions appeler un moment générateur dans l'histoire du multiculturalisme littéraire, le roman raconte l'histoire d'une fille*

³⁸ BOUSON, J Brooks. *Op, cit*, p. 55.

³⁹FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*, Éd, Seuil, 1952, p. 04.

noire en 1941 qui est pratiquement détruite par son désir de beauté blanche et par d'autres Afro-Américains agissant dans réponse à l'oppression de la normativité culturelle blanche »⁴⁰.

Le racisme a profondément influencé l'identité des Noirs au point qu'ils n'ont pu se définir qu'à travers l'approbation des autres. Fanon Frantz affirme que : « *tant que l'homme noir sera parmi les siens, il n'aura aucune occasion, sauf dans un conflit interne mineur, de faire l'expérience de son être à travers les autres »⁴¹. Pecola a essayé de fuir sa peau essentiellement parce que la sienne était très sombre et que toute la communauté la considérait comme laide. Elle a tenté de donner son identité. Fanon Frantz ajoute que : « *chez l'homme de couleur, il y a un effort constant pour courir loin de sa propre individualité pour anéantir sa propre présence »⁴².**

La protagoniste n'a pas pu trouver la sécurité et l'acceptation là où elle était censée être la "maison" la plus sûre. La négligence de sa mère ainsi que la personnalité abusive de son père ont réussi à détruire son identité. Trois personnages appréciaient la compagnie de Pecola et la regardaient sans les yeux discutés étaient les trois prostituées. Lister Rachel ajoute également que : « *trois des personnes les plus auto-définies de la communauté sont les prostituées qui se lient d'amitié avec Picola et qui ne se soucient pas des conceptions blanches de privilège, de beauté et de priorité* »⁴³. Elles ont considéré Pecola comme un ami.

L'histoire a été racontée par Claudia adulte en se souvenant de ses années d'adolescence en réfléchissant à ses erreurs et en se blâmant elle-même et la société du destin douloureux de Pecola. Duvall John remarque que : « *de ce point de vue adulte, elle parle d'une théorie de l'implication radicale qui refuse de blâmer entièrement Cholly pour le sort de Picola et voit plutôt le rôle de toute la communauté dans ce qui arrive à Picola. Claudia*

⁴⁰ DOUGLAS, Christopher. " Toni Morrison's The Bluest Eye : Bloom's Modern Critical Interpretation. trad, éd, Harold Bloom. New York : Info Base publishing, 2007, p. 210.

⁴¹FANON, Frantz. *Op, cit*, p. 82.

⁴²*Ibid*, p. 43.

⁴³LISTER, Rachel. *Reading Toni Morrison*. Santa Barbara, California : Greenwood press An Imprint of ABC-Clio, LLC, trad., 2009, p. 26.

*ne s'excuse pas non plus dans sa communauté autocritique»*⁴⁴. Morrison amène le lecteur à s'interroger sur l'action de tout le monde avec Pecola et sur ce qui a conduit à sa folie.

Conclusion

The Bluest Eye de Toni Morrison est un roman classique de la littérature afro-américaine. Explorant les conséquences de la ségrégation raciale omniprésente dans l'Amérique des années 1940, il s'agit d'une excursion profonde, émouvante et difficile dans l'expérience vécue des filles et des femmes noires et de leurs relations avec leurs familles, les hommes, leur communauté et entre elles. En particulier, il attire l'attention sur la manière dont les idéaux et les symboles de la beauté blanche déforment et marginalisent le sens croissant de soi de la fille noire.

⁴⁴DUVALL, John. *The Identity Fictions of Toni Morrison : Modernist Authenticity and Post Modernism Blackness*, trad, New York : Palgrave, 2000, p. 29.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion

The Bluest Eye de Toni Morrison est un roman afro-américain qui traite des questions de la ségrégation raciale au sein de la communauté afro-américaine. De ce fait, nous avons essayé, tout au long de ce travail, de répondre à cette question : Comment Toni Morrison traite-t-elle la ségrégation raciale à travers son personnage Pecola ?

Nous avons construit notre recherche en se basant sur des hypothèses qui viennent de soutenir ce modeste travail. Nous sommes partis de deux réponses provisoires à savoir : être noir dans la société américaine blanche, serait pour l'écrivaine un motif de ségrégationnisme racial. Le personnage principal de Toni Morrison serait une projection du vécu réel de tous les afro-américains aux Etats-Unis.

L'étude de *L'œil le plus bleu* nous a mené à découvrir la ségrégation raciale comme un thème majeur et dominant dans l'œuvre. Dans le premier chapitre nous avons adopté l'approche socio-historique qui nous a aidés à faire un aperçu de l'Histoire des noires dont Toni MORRISON. Elle voulait que ses romans servent un propos réformateur dans le bon sens du terme parce qu'elle a ressenti l'oppression à laquelle le peuple afro-américain a été soumis. Elle l'a trouvée comme quelque chose car ils considèrent que c'est le manque d'aspects de beauté en eux qui est la cause de leur disgrâce et de leur humiliation.

Les noirs désireux d'avoir des aspects de beauté comme les yeux bleus, les cheveux blonds et la peau blanche à égalité avec les blancs est l'idée centrale du roman. C'est une question profondément sensible pour les Noirs et c'est une condition tragique pour eux dans un ordre social raciste. C'est pourquoi, dans le deuxième chapitre, à l'aide de l'approche thématique nous avons montré les formes et les effets de la ségrégation raciale

The Bluest Eye avait contribué à créer un climat de révolution et à faire évoluer la conscience noire des années soixante, une période caractérisée par une lutte presque évangélique pour l'identité personnelle et raciale. Morrison choisit l'obsession des noirs avec un standard de beauté américain qui semble à la fois incontournable et destructeur. Le roman étudie honnêtement et avec sensibilité l'influence néfaste des normes et des valeurs blanches sur la vie des Noirs. Il dépeint de manière poignante les conditions pathétiques et tragiques des Noirs dans une société raciste. Met en avant la victimisation des Noirs dans le contexte d'un ordre social raciste. Un tel ordre social est une force menaçante qui refuse de traiter les Noirs sur un pied d'égalité avec les Blancs.

En tant que fille afro-américaine, Pecola est obligée de se débarrasser de son héritage culturel et racial et de succomber aux diktats blancs. Les Noirs ont été, qu'ils le veuillent ou non, fatalement attirés vers la culture blanche afin d'être considérés comme faisant partie de la société américaine et par conséquent, le sentiment d'acceptation y est toujours associé dans la mesure où la vulnérabilité des Noirs est concernée. En tant que femme et noire, elle est victime à la fois de la ségrégation raciale et sexisme parce qu'elle souffre de la double peine en raison d'être une femme issue d'un héritage raciale afro-américain dans une société raciste dominée par les blancs.

L'œil le plus bleu est centré sur la ségrégation raciale. Le noir représente quelque chose de sombre, de mal et de mauvais tandis que le blanc représente la pureté, la vertu, l'espoir et l'innocence. Morrison souligne que la ségrégation raciale ternit l'image de soi des filles noires et laisse des effets psychologiques néfastes dans leur psychisme.

Nous avons constaté à la fin notre étude que la société dominante blanche a réussi à créer le mythe selon lequel le noir n'était ni précieux ni beau et il a été si puissamment imposé aux Noirs qu'il a eu un impact terrible sur leur psychisme qu'il les a empêchés d'avoir une chance dans une société qui lutte contre le racisme.

Ainsi, nous sommes arrivés à confirmer nos hypothèses de départ à partir des résultats obtenus à la fin de cette recherche.

Enfin, notre travail de recherche n'est qu'un point de départ pour d'autres recherches. Nous espérons approfondir nos travaux au futur et que cette étude soit utile aux futurs chercheurs.

**REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Corpus :

- MORRISON, Toni, *L'œil le plus bleu*, traduit par Jean Guiloineau, Christian Bourgois, Etats-Unis, 1970.

Oeuvre citée de l'auteur :

- MORRISON, Toni, *Beloved*, éd. C Bourgois, Etats-Unis, 1987.

Ouvrages théoriques et critiques :

- ANGELOU, Maya, *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage*, Christiane Besse, Etats-Unis, 2008 .
- BILL KELLER, Mandela, *Le dernier héros du xx siècle*. New York: The New York Times, 2008.
- BOUSON, J. Brooks. *Embodied Shame: Uncovering Female Shame in Contemporary Women's Writings*, trad, New York :State University of New York Press, Albany, 2009.
- DOUGLAS, Christopher. " *Toni Morrison's The Bluest Eye : Bloom's Modern Critical Interpretation*" .Ed .Harold Bloom. New York : Info Base publishing, 2007.
- DUVALL, John. *The Identity Fictions of Toni Morrison :Modernist Authenticity and Post Modernism Blackness*. New York: Palgrave,2000.
- ELLISON, Ralph. *Ombre et acte*, Éd : Londres : Secker et Warburg, 1967.
- FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*, Éd, Seuil,1952.
- HILL COLLINS, Patricia, *La pensée féministe noire: savoir, conscience et politique de l'empowerment*, États-unis, 1990.
- VALERY, Sweeney Prince, *Burnin' Down the House: Home in African American Literature*, Columbia University Press, 2005.

Dictionnaires :

- ALAN, Paul, SAINT-JACQUES, Denis&VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, 2002.
- LE PETIT ROBERT, *dictionnaire de la langue française*, p. 1790.
- *Dictionnaire d'Oxford*, 1989.
- LAROUSSE *dictionnaire de français*, 1973.

Thèses et mémoires :

- SENE Biram, *Histoire, mémoire et économie politique dans la fiction de Toni Morrison*, Thèse de Doctorat, université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2018.
- KERVENS TOUSSAINT, Jean Luc, *Le racisme et la discrimination raciale à l'école secondaire*, mémoire de master, Université d'Ottawa. 2022.

Articles de revues :

- HELMLINGER, Julien. La littérature afro-américaine, cinquante ans après le rêve de Luther King, revue, 2013.
- BAUDRY, Robinson. Définir l'identité. *Dans Hypothèses*, La Sorbonne, 2007.
- KIRSHNER, Noelani. Les femmes noires transforment la littérature contemporaine, revue, 2022.
- MARTIN-BRETEAU, Nicolas. L'abolition de l'esclavage, matrice des mouvements sociaux aux États-Unis. *Critique internationale*, 2018.
- LEONARD, John. Three First Novels on race. *Books of the time*, The New York Times, 1970.
- LISTER, Rachel. Reading Toni Morrison. *Santa Barbara*, California: Greenwood press An Imprint of ABC-Clio, LLC, 2009.
- MBANZOULOU, Michelle, La littérature afro-américaine, *simple revendication d'une identité*, 2019.
- RADULESCU, Angela, Discours de Toni Morrison lors de *A Tribute to Chinua Achebe - 50 Years Anniversary of « Things Fall Apart »*. The Town Hall, New York, 2008.
- CLAVEL, André, " Toni Morrison, les origines du racisme", *Les origines des autres*, Etats-Unis, 2018.
- PAULINE Petit, NAOMI Titti, Être Noire aux États-Unis : 6 grands récits sur les problématiques raciales américaines, 5 juin 2020.
- TIKKANEN, Amy. American author. *Alternate titles: Chloe Anthony Wofford*, 2023.

Sitographies :

- African American Literature: An Overview, Ondra Krouse Dismuks, [en ligne] sur <https://www.encyclopedia.com/humanities/applied-and-social-sciences-magazines/african-american-literature-overview>
- African American Literature: Themes & Example, [en ligne] <https://www.studysmarter.co.uk/explanations/english-literature/american-regionalism-literature/african-american-literature/>
- ÉTATS-UNIS L'Afro-Américaine Toni Morrison, Nobel de littérature, est morte. Placeholder R.C . Publié le 07-08-2019, [En ligne] <https://www.lesoirdalgerie.com/culture/l-afro-americaine-toni-morrison-nobel-de-litterature-est-morte-28349>

- Littérature contemporaine, classique et jeunesse. Chroniques, dossiers et curiosités liés au monde littéraire !. [en ligne] <https://textualites.wordpress.com/2017/02/21/loeil-le-plus-bleu-de-toni-morrison/> .
- CHÉNETIER, Marc et all , « **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE** (Arts et culture) - La littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/etats-unis-d-amerique-arts-et-culture-la-litterature/>
- Fondation pour la mémoire de l'esclavag, [en ligne] , <https://memoire-esclavage.org/biographies/toni-morrison#>
- Africain American littérature.WILLIAM L, Andrews Encyclopaedia of Britannica.[En ligne] <https://www.britannica.com/art/African-American-literature#ref793490>
- L'œil le plus bleu - Un Grand Penseur - gov-civ-guarda.pt, [En ligne] <https://fr.gov-civ-guarda.pt/bluest-eye>

ANNEXE



Résumé :

L'œil le plus bleu (1970), premier roman de la lauréate du prix Nobel de littérature Toni MORRISON, traduit en français par Jean GUILOINEAU, présente une communauté dans laquelle les conflits raciaux sont intériorisés. Morrison met en évidence les effets désastreux des préjugés raciaux sur des filles noires innocentes qui sont traumatisées et dépourvues de toute individualité.

Le but de ce travail est d'examiner comment le roman traite le thème de la ségrégation raciale, ainsi que sa relation avec les questions de normes de beauté blanche. De même, la question est mise sur les formes et les effets de la dominance blanche et masculine sur les attitudes de la femme noire qui se résume dans le dégoût de soi et finit par la folie de l'héroïne Pecola.

Abstract :

The Bluest Eye (1970), the first novel by Nobel Prize winner in literature Toni MORRISON, translated into French by Jean GUILOINEAU, presents a community in which racial conflicts are internalized. Morrison highlights the disastrous effects of racial prejudice on innocent black girls who are traumatized and stripped of any individuality.

The purpose of this work is to examine how the novel deals with the theme of racial segregation, as well as its relationship to issues of white beauty standards. Likewise, the question is put on the forms and effects of white and male dominance on the attitudes of the black woman which is summed up in self-loathing and ends in the madness of the heroine Pecola.

